



### La Parole du Rav Brand

« Tu feras à Aharon, ton frère, des vêtements sacrés, pour marquer sa dignité et pour lui servir de parure » (Chémot 28,2).

Les tenues d'Aharon étaient des habits royaux (Ramban). Il les avait évidemment bien mérités ; aucun homme n'est loué dans le Tanakh avec des termes aussi flatteurs : « Aharon est Kodech Kodachim » (Divré Hayamim I 23,13). Yaacov désigna son fils Lévy comme Rav sur les juifs en Egypte (Rambam, Avoda Zara 1,3). Après lui, c'est le fils de Lévy, Kehat, qui le devint, puis ce fut au tour de son fils Amram, et en absence de Moché, son fils Aharon lui succéda. Lorsque D.ieu proposa à Moché de diriger les juifs, il refusa, craignant de blesser l'honneur d'Aharon, son aîné. Mais Hachem lui assura : « ...ton frère Aharon... quand il te verra, il se réjouira dans son cœur » (Chémot 4,14).

Telle était la générosité absolue qui le caractérisait. Quant aux hommes politiques ordinaires, ils sont plutôt inspirés par la volonté de dominer, et il s'agit souvent de personnes frustrées.

Voilà un passage, macabre et exceptionnel, du Tanakh. Après la mort de Guidéon, l'un de ses fils, Avimélekh, accapara le pouvoir et tua 70 de ses frères. Yotam, le seul survivant du massacre, s'adressa alors aux hommes de Chekhem, qui avaient accepté Avimélekh comme chef : « Ecoutez-moi, habitants de Chekhem... Les arbres se mirent en campagne pour se trouver un roi et le placer à leur tête. Ils dirent à l'olivier : Règne sur nous. Mais l'olivier leur répondit : Renoncerais-je à mon huile qui m'assure les hommages de D.ieu [au Temple] et des hommes, pour aller régner sur les arbres ? Les arbres dirent alors au figuier : Viens, toi, règne sur nous. Mais le figuier leur répondit : Renoncerais-je à ma douceur et à mon excellent fruit, pour aller régner sur les arbres ? Les arbres dirent alors à la vigne: Viens, toi, règne sur nous. Mais la vigne leur répondit: Renoncerais-je à mon vin qui réjouit D.ieu et les hommes pour aller régner sur les arbres ? Alors tous les arbres s'adressèrent au buisson d'épines : Viens, toi, règne sur nous. Et le buisson d'épines répondit aux arbres : Si

c'est de bonne foi que vous voulez m'oindre pour votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage ; sinon qu'un feu sorte du buisson d'épines, et dévore les cèdres du Liban » (Juges 9,7-15).

Dans ce récit, où l'homme le plus méchant cherche le pouvoir, on observe qu'il est inférieur de tous les arbres, au-dessus desquels il voudrait se hisser. Il ne craint aucunement que l'exercice du pouvoir le prive de réjouir D.ieu et les hommes. Soit il ne les réjouit pas, soit il ne craint pas de se corrompre. Et s'il est élu, il piquera les gens comme le fait l'épine, et s'il n'est pas élu, son feu dévorera tout.

Les meilleurs des gouvernants sont donc ceux qui possèdent un caractère opposé. Tels étaient Moché et Aharon : ni l'un ni l'autre ne cherchaient à dominer leurs semblables. Ils étaient conscients qu'ils remplissaient de joie D.ieu et les hommes. Et ils craignaient que leur élection et leur fonction en tant que chef ne les corrompent, et privent D.ieu – si on peut dire ainsi – et les hommes de la joie qu'ils leur procuraient. Moché ne cherchait pas à régner, car il était l'homme le plus humble sur toute la terre. Il savait que sans être connu, et sans exercer le moindre pouvoir sur les hommes en dehors de ses moutons, il réjouissait D.ieu.

En fait, Moché et Aharon étaient appréciés des hommes, comme dit Rabbi Meïr : « Celui qui se consacre à l'étude de la Torah de façon désintéressée acquiert de nombreux mérites... le monde entier vaut d'exister pour lui. Il est appelé compagnon, bien-aimé, il aime D.ieu et les hommes; il réjouit Dieu et les hommes. [La Torah] le revêt d'humilité et de crainte de Dieu ; elle l'amène à devenir tsadik, pieux, droit et loyal... on aura recours à ses conseils... à sa sagesse... la Torah le transforme en une source jaillissante et en un fleuve inépuisable, il devient discret, patient, et disposé à pardonner les affronts ; elle le grandit et l'élève au-dessus de toutes les œuvres » (Avot 6,1).

Heureuse la génération qui mérite de tels chefs !

**Rav Yehiel Brand**

#### La Paracha en Résumé

➤ Hachem ordonne à Moché qu'il demande aux Béné Israël d'utiliser de l'huile pure pour l'allumage de la Ménora.

➤ Hachem ordonne à Moché de nommer Aharon et ses enfants Cohanim.

➤ Les Cohanim devaient avoir des habits spéciaux. Hachem a donné les instructions pour les confectionner.

➤ Hachem consigne Moché pour la future inauguration du Michkan, avec l'intronisation de Aharon en tant que Cohen Gadol.

➤ Lois de la confection du Mizbéa'h pour la Kétoret qui se trouvait dans le Kodech (Saint).

#### Réponses n°275 Térouma

##### Enigme 1:

Le Rama dans le Choul'han Aroukh Yoré Déa (124,27) dit : "Si un non-juif touche le vin d'un juif afin de l'énerver et le rendre ainsi interdit à la consommation, le juif sera autorisé à boire ce vin et cela devant le non-juif, afin qu'il ne s'habitue pas à ce jeu".

**Enigme 2:** La même somme d'argent 2550€.

**Enigme 3:** Il s'agit de la Ménora.

42 éléments constituent ce kéli du Michkan :

- 22 coupes
- 11 boutons
- 9 fleurs

**Rébus :** V / Chat / n' / Âne / Tibet / Tôt / n' / Âme

#### Blanc en 4 coups :

- 1 F5H6 G7H6
- 2 B2F6 F8G7
- 3 H5G4 peut importe
- 4 G4G7 mat



#### Enigmes

**Enigme 1:** Trouvez deux actions, qui lorsqu'elles sont faites chacune séparément sont interdites, mais celui qui les fait ensemble accomplit une Mitsva.

**Enigme 2:** La mère de Yéhouda a 3 enfants : Le premier s'appelle Nissan, le deuxième Iyar. Comment s'appelle le troisième ?

**Enigme 3:** Quel dénominateur commun y a-t-il entre le fer, le bois et la pierre ?

**1)** Selon une opinion de nos sages, par quel procédé les vêtements des Cohanim furent ils créés (confectionnés) ?

**2)** Pour quelle raison les pierres précieuses du 'Hochen portent-elles le nom de « avné 'héfet » (voir Yéchaya 54,12) et non pas le nom de « avné yékarot » ?

**3)** Qu'était-il écrit sur chacune des pierres de 'Hochen (attribuée à chaque tribu) permettant l'annulation d'une éventuelle contestation ? (De quelle contestation serait-il question ?)

**4)** Selon Rabbi Dossa ben Harkinass, de la même manière qu'il y avait 36 clochettes sur les bords de la robe du Efof (Zéva'him 88), il y avait également 36 « mare'ote négaim » (Traité Négaim 1-4). Comment comprendre la comparaison entre ces 2 sujets n'ayant apparemment aucun lien entre eux ?!

**5)** Il est écrit (Kéritout 6b) qu'Aaron faisait fumer chaque matin une moitié d'encens, et vers le soir l'autre moitié d'encens (Tétsavé 30-8). Quelle moitié d'encens était la plus odorante ? Pour quelle raison ?

**6)** Quel est le lien familial entre Moché et Eleazar fils d'Aaron (hormis le fait que ce dernier était son neveu) ?

**Yaacov Guetta**

Pour recevoir  
Shalshelet News  
chaque semaine  
par mail :

[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

### Quels sont les critères que doit remplir un chalia'h tsibour pour officier ?

En guise d'introduction, il convient de rappeler qu'être officiant est avant tout une responsabilité, car comme son nom l'indique, le Chalia'h Tsibour est le délégué de la communauté auprès de D.

C'est pourquoi les Sages ont défini les conditions suivantes :

- Avoir la crainte du Ciel et être à la recherche de l'accomplissement des mitsvot.
- Avoir de bons traits de caractère (et plus particulièrement la modestie).
- Comprendre le sens des mots prononcés ainsi que s'efforcer de prier avec ferveur.
- Lire couramment sans erreur de lecture et de prononciation.
- Avoir une voix agréable et être apprécié de la communauté.
- Il est bon de rechercher un érudit, ou tout au moins une personne qui a des moment fixes pour étudier la Torah. [Voir Piské Techouvot 53,9]

A défaut, si on ne trouve pas un Chalia'h Tsibour qui remplit l'ensemble de ces conditions, on désignera alors une personne qui se rapproche le plus possible des critères cités [Choul'han Aroukh 53,5]

Aussi, certains rapportent qu'il est bon qu'une personne officie lorsqu'elle se trouve dans l'année de deuil [Voir Rama Y.D 376,4 qui va jusqu'à dire qu'il est plus important pour l'endeuillé de réciter les Kadichim insérés dans la Tefila que les Kadichim récités généralement par les endeuillés (où il écrit qu'ils sont plus réservés pour les petits enfants qui ont perdu un parent). Il est à noter toutefois, qu'autrefois, la coutume Ashkénaze était de ne laisser qu'une seule personne réciter le Kadich, ce qui explique le fait qu'ils ont la coutume de faire partager l'office à plusieurs personnes afin de leur faire mériter de dire un kadich, et qui explique peut-être aussi le fait qu'on laisserait le kadich des endeuillés aux petits enfant (puisque c'était le plus facile à réciter...)].

D'autres rapportent que cela n'est pas lié aux Kadichim, mais au fait que le fait de prendre sur soi d'officier comme il se doit, est en soi une mitsva importante qui permet d'élever la néchama du défunt [Chout Rav Pealime 2,14].

Mais tout cela est à condition que l'endeuillé respecte (ou qu'il se rapproche plus ou moins de) l'ensemble des critères précités. Autrement, il se suffira de réciter le Kadich, et il ne faudra surtout pas s'offusquer à ne pas officier. En effet, le Arizal rapporte que l'essentiel de l'élévation de l'âme du défunt se fait par le kaddich, et ne mentionne nulle part le fait d'officier en tant que chalia'h tsibour [Voir Caf Ha'hayim 55,20]. D'ailleurs, ainsi était la coutume répandue en Afrique du Nord de se suffire de réciter uniquement le Kadich [Alé Hadass perek 23,20 page 851; Ateret Avote perek 3,40; Halakha beroura 53,35]

Enfin, il convient de noter que ceux qui malheureusement ne prononcent pas correctement les mots, ou bien que la crainte du « Tsibour » les perturbe dans leur « Kavana », (ou qui ne correspondent pas aux autres critères cités précédemment) et s'obstinent malgré tout à vouloir officier, peuvent entraîner 'has vechalom l'effet contraire de ce qu'on l'on souhaite pour élever la néchama du défunt [Piské techouvote 53 note 181 au nom du Pélé Yoets (Hessed lalafime 53,7); Halakha Beroura 53,36]

David Cohen

## Coin enfants



### Jeu de mots

Lorsqu'on a une panoplie de pantalons, il faut les repasser...

- ### Devinettes
- 1) Quel est le mois dont les nuits sont les plus longues ? (Rachi, 27-21)
  - 2) Les « avné choam » sont appelées « avné zikarone ». Pourquoi ? (Rachi, 28-12)
  - 3) Pourquoi le 'Hochen s'appelle « 'Hochen Michpat » ? (Rachi, 28-15)
  - 4) Qu'est-ce qu'est précisément le « Ourim Vétoumim » ? (Rachi, 28-30)
  - 5) Quelle chose qui est aussi un fruit fait partie du méile du Cohen ? (Rachi, 28-33)

### Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



## Réponses aux questions

- 1) Ces vêtements saints furent créés par l'association des lettres et des noms sacrés du "Séfer Hayétsira" qu'opèrent certains artisans du Michkan. « Remez ladavar » : Ceux sont les « tséroufé otiyote véchémot » qui "firent" ("véassou"), créèrent « éte haéfod » ("le tablier" : 28-6) et les autres habits des Cohanim. (Tiféret Yéhonatan, Pirouch du Rav Yéhonatan Eybéchtz)
- 2) Pour nous enseigner que chacun pouvait obtenir, à travers les nombreuses ségoulot de ces pierres prodigieuses, l'objet de son « désir » ('héfetzt). Exemple : Une femme enceinte, étant sujette aux avortements spontanés, pouvait sortir le Chabbat avec une « éven tékouma » (Pierre précieuse ayant un pouvoir protecteur : Voir traité Chabat 66b) empêchant les fausses couches. (Midrach Talpiyot au nom du Séfer "Kélé Paz")
- 3) Sur chaque pierre du 'Hochen étaient inscrites les frontières délimitant chaque territoire attribué aux tribus d'Israël. Le « goral » effectué par Yéhochoua (après la conquête d'Erets Israël) permettant l'attribution des différentes parties de la terre sainte convenant à chaque tribu, fut d'ailleurs confirmé par l'inscription figurant sur les pierres du pectoral (empêchant ainsi toutes contestations ou protestations sur le partage du pays d'Israël). (Daat Zékénim des Baalé Hatossfote, 28-16)
- 4) Voici le point commun : Il est connu que les 36 "mare'ot négaïm" (sortes de tâches de "tsara'ate") frappent celui qui a fauté par le "Lachone Hara". La robe (méil) du Efad, quant à elle, vient alors apporter le pardon pour cette faute de médisance, comme l'enseigne Rabbi 'Hanina (Zéva'him 88) : « Yavo davar chébakol (les 36 clochettes), vikhapère al kol hara (le Lachone Hara). (Tossefot, Zéva'him 88)
- 5) La plus odorante était celle de « beine aarbaïm » ("de la fin de l'après-midi"), du fait qu'elle était fumée après que tous les korbanot de la journée eurent fini de brûler, si bien qu'on ne sentait que l'odeur de la Kétoret (et pas la fumée des sacrifices), alors que pendant la combustion de la moitié d'encens du matin, on sentait aussi l'odeur de la fumée des korbanot. (Rabbénou Bé'hayé expliqué par le Rav 'Haïm Kanievski, Sivan 2013, Otsar Pélaot hatorah, Tétsavé, page 747)
- 6) Ils étaient tous les deux beaux-frères par alliance. En effet, chacun épousa une fille de Yitro. (Yonatan ben Ouziel, 6-25)

## La voie de Chemouel 2

### Chapitre 21 : Kavod ou vengeance ?

Lorsqu'une famine s'abat sur un pays, dans la plupart des cas, cela fait suite à une longue période au cours de laquelle les cultures ont souffert d'une insuffisance en apport d'eau. C'est exactement ce qui se produisit à l'époque du roi David, la Terre sainte fut privée de pluie pendant trois ans. Naturellement, le souverain ne resta pas les bras croisés, sachant pertinemment que certaines fautes étaient susceptibles d'être à l'origine de leur situation, comme cela est rapporté dans le traité Taanit (7b). Le Aroukh Laner (dans Yébamot 78b) explique qu'à chaque fois, David passait tout le pays au peigne fin, afin de s'assurer qu'aucun de ses sujets ne commettaient des crimes en cachette. Car même s'ils étaient minoritaires, nous avons malgré tout le devoir de protester contre leurs pratiques (de manière appropriée bien

entendu). Fermer les yeux nous rendrait coupables au même titre que les fauteurs.

Raison pour laquelle la première année de la famine, le roi David enquêta sur la présence d'éventuels idolâtres parmi les Israélites. La deuxième année fut consacrée aux adultères et la dernière année à ceux qui promettaient en public de donner la Tsédaka mais n'honoraient point leur engagement (ce qui malheureusement peut arriver encore aujourd'hui avec les montées du Chabbat). Il est fort possible que ces investigations aient poussé certains à se repentir au plus vite, ce qui expliquerait d'une part pourquoi David fit chou blanc (bien que ces fautes soient répandues), et d'autre part, pourquoi la famine dura autant de temps, chaque enquête ne faisant que piétiner.

Mais arrivé au terme des trois années de disette, n'ayant toujours aucune idée de ce qui leur était reproché, le roi David se tourna finalement vers le Maître du monde pour savoir de quoi il en

retournait. Le Maharcha explique que jusqu'à présent, il ne voulait pas importuner son Créateur dans la mesure où il pensait pouvoir trouver par ses propres moyens la faute qui leur était reprochée. Les versets rapportent qu'en réalité, Hachem en voulait à Son peuple pour deux choses : le déshonneur de Chaoul et « le sang des Guiveonim ». La semaine dernière, nous avons vu l'opinion du Talmud de Babylone, soutenant que les Guiveonim avaient simplement été lésés suite à la tuerie des Cohanim de Nov, leurs principaux employeurs. Le Talmud de Jérusalem préférera quant à lui suivre le sens simple des Psoukim, suggérant que Chaoul causa la mort de sept Guiveonim à Nov. Cela expliquerait l'intransigeance des Guiveonim qui souhaitaient voir périr sept descendants de Chaoul. Il faudra expliquer selon le premier avis qu'ils virent dans le chiffre sept un lien avec les sept niveaux de l'enfer.

Yehiel Allouche

## A la Rencontre de nos Sages

### Rabbi Meïr Sim'ha Hacohen Le Or Saméa'h

Rabbi Klonimos Kalman Hacohen était un grand talmid 'hakham et un marchand respectable. Sa maison, dans la ville de Baltrimants, était largement ouverte à tous les invités qui passaient. Un jour, il accueillit le gaon Rabbi Meïr Sim'ha de Tiktin, qui resta chez lui quelques mois. Quand il prit congé de Rabbi Klonimos Kalman, il lui donna la bénédiction qu'il lui naîtrait un fils qui éclairerait Israël par sa Torah. En 1843 naquit à Rabbi Klonimos un fils auquel il donna le nom du gaon en question, Meïr Sim'ha, et la bénédiction de ce tsadik s'accomplit.

Depuis son enfance, il était déjà connu comme un enfant prodige. Quand il avait 13 ans, un célèbre gaon, qui avait apporté avec lui un manuscrit qu'il avait préparé pour l'impression, se trouva invité chez son père. Le jeune Meïr Sim'ha observa le manuscrit et ajouta des remarques à chaque page. Au début, quand l'auteur apprit ce que le jeune homme avait fait, il le gronda et lui fit honte. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il se mit à parcourir son livre et à lire les remarques, qui

s'avaient merveilleuses ! Il demanda pardon au jeune garçon et l'embrassa sur la tête. À 17 ans, il se maria dans la ville de Byalistok. Sa femme faisait du commerce, et il put étudier la Torah jour et nuit. Il devint rapidement connu comme l'un des plus grands de sa génération.

Quand le gaon Rabbi Réouven mourut à Dvinsk, Rabbi Meïr Sim'ha devint Rav de la ville. Il dirigea les bnei Israël de Dvinsk pendant 40 ans. Il était aimé et chéri de tous les milieux. Il faisait bon accueil à tout ben Torah, leur disant des paroles de Torah et les encourageant à continuer à étudier et à devenir des rabbanim. Il était dévoué à sa communauté, qu'il poussait avec un grand amour à observer la Torah et les mitsvot. Pendant la Première guerre mondiale, quand la plupart des habitants de la ville s'enfuirent pour sauver leur vie et qu'il ne restait que les pauvres, il resta avec eux, et lorsqu'on le supplia de quitter la ville, il répondit : « Tant qu'il restera neuf juifs dans la ville, je serai le dixième pour former un minyan... » En 1906, on lui proposa de devenir Rav de Jérusalem. Quand les habitants de la ville l'apprirent, ils ne le laissèrent pas partir.

Toute sa vie, il vécut dans une grande pauvreté, et refusait d'accepter des cadeaux. L'argent qu'il recevait par voie postale, il le renvoyait à

l'expéditeur, et si l'adresse manquait il le distribuait en tzedaka.

Il acquit une renommée mondiale par son ouvrage Or Saméa'h sur le Rambam. Dès que ce livre fut publié, on commença à l'appeler « le Or Saméa'h ». Il fut très heureux d'entendre que son livre avait été bien accueilli par les érudits et les yéchivot et qu'on l'étudiait nuit et jour. Il a également écrit Mechekh 'Hokhma sur la Torah, qui parut au cours de la première année qui suivit sa mort. Cet ouvrage est un trésor de commentaires et d'explications, où il se dévoile comme un penseur exceptionnel.

En 1926, à l'âge de 83 ans, son âme pure et claire sortit et monta au Ciel. Le gaon Rabbi Yossef Rozin, le Rogatchover, Rav des 'hassidim de Dvinsk, ordonna qu'on place dans la tombe le shtender sur lequel il avait étudié toute sa vie. Quarante ans après sa mort, on découvrit miraculeusement des commentaires sur le Talmud. Aussi, on découvrit dans Méchekh 'Hokhma (sur Vayikra 26, 44) qu'il avait prévu l'Holocauste, et qu'il annonçait prophétiquement la tragédie des Juifs d'Allemagne qui prenaient Berlin pour Jérusalem...

Ses livres sont réimprimés périodiquement, et la Torah de Rabbi Meïr Sim'ha se fait entendre dans les yéchivot et les maisons d'étude.

David Lasry

### La Question

Dans la paracha de la semaine, interviennent les premiers commandements concernant des sacrifices. Ainsi, les versets nous donnent certaines recommandations qui seront valables pour tous les sacrifices apportés sur le mizbéa'h.

Parmi ces recommandations, se trouvent l'injonction de brûler le 'helev (graisse interdite) sur l'autel, ainsi que l'obligation de verser du sang de l'animal apporté en offrande sur ce dernier.

**Pour quelle raison, l'offrande de graisse et de sang étaient-ils un passage obligé quelle que soit la nature du sacrifice ?**

Le Ben Ich 'Haï répond à cette question en mettant en avant la symbolique de ces 2 éléments.

En effet, les sacrifices avaient comme but principal d'apporter une expiation. Or, l'être humain faute de 2 manières différentes ou de manière active par impulsion ou au contraire de manière passive par paresse.

Aussi, le sang, de par son perpétuel mouvement, représente la vitalité alors qu'à contrario, la passivité est représentée par le gras. Pour cela, au moment de demander l'expiation, la Torah nous demande systématiquement d'apporter sur l'autel le symbole des 2 moteurs de la faute.

G.N.

### De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient conclure le sujet abordé précédemment en précisant cette fois non pas les dimensions du Michkan mais celles des objets qui s'y trouvaient. Un seul fait figure d'exception : le Kiyor (utilisé par les Cohanim pour se laver les mains et les pieds avant d'entamer leur service). En effet, ses mesures ne sont pas précisées dans la Torah. On sait simplement qu'il était constitué de miroirs. Nos Sages expliquent que ces miroirs revêtaient la plus haute importance aux yeux du Maître du monde dans la mesure où leur utilisation sauva nos ancêtres de l'extinction. Le Midrach Tanhouma raconte ainsi que sous le joug de l'esclavage égyptien, les hommes s'écroulaient de fatigue dans le champ. Leurs femmes eurent alors recours à des miroirs pour séduire leur mari et préserver la pérennité de notre peuple. Cela fait partie, entre autre chose, de ce que nous inaugurerons une fois que le troisième Beth Hamikdash sera reconstruit, sujet de la Haftara de cette semaine.

### La Sagesse ...

#### Une valeur sûre

La Ménora devait être allumée avec de l'huile d'olive (Chémot 27,20). Nos maîtres nous font remarquer que la Ménora symbolise la 'Hokhma - la Sagesse (Baba Batra 25b) et l'huile d'olive symbolise également la Sagesse (Ménahot 85b). Béni soit l'homme qui trouve la sagesse nous dit Michlé (3,13). Il incombe au père d'enseigner cette sagesse à ses enfants et de les élever dans la Torah. Chaque responsable de ville doit veiller à ce que chacun puisse, s'il le désire, pouvoir acquérir cette sagesse. La récompense de celui qui permet aux autres d'étudier est très grande, aussi bien dans ce monde-ci que dans le monde futur. Cette sagesse passe par un approfondissement de la halakha. Certaines personnes ne voient aucun intérêt à approfondir ce genre de sujets en arguant que l'action est plus grande que l'étude, et qu'il suffirait tout simplement de lire des livres avec des lois

### Pélé Yoets

déjà tranchées. Cependant, il est essentiel de pratiquer le pilpoul, à savoir, cette méthode de discussion extrêmement pointilleuse qui permettra d'avoir un raisonnement aiguisé et qui entraînera la destruction des forces du mal (klipot). Il est connu que quiconque veut recevoir la Couronne de la Torah, doit se dévouer jour et nuit à l'étude approfondie de cette dernière. Seul un travail acharné, en repoussant les limites de la compréhension, permettra d'atteindre les portes de la Sagesse.

Le traité de Méguila (6b) déclare, à propos de l'étude de la Torah, que si quelqu'un vous dit " je me suis investi, mais je n'ai pas réussi ", ne le crois pas !

Il est dit à propos de notre saint maître le Ari zal qu'il étudiait en profondeur jusqu'à transpirer, et quand il ne comprenait pas, il se mettait à pleurer. Chacun d'entre nous peut apprendre de ce comportement la valeur de la Sagesse et l'importance d'investir son temps et ses capacités pour pouvoir l'obtenir. (Pélé Yoets'Hokhma)

Yonathan Haïk



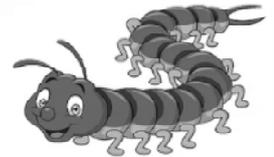
### Rébus



V debout



..... ?



## La Force d'une parabole

Nous disons tous les matins dans les birkot Hatorah: "Qui nous a choisis parmi tous les peuples et nous a donné Sa Torah".

Comment peut-on dire que Hachem nous a choisis? La Guemara nous dit pourtant (Avoda zara 2b) que Hachem s'est tourné vers toutes les nations pour leur proposer Son livre et qu'elles ont refusé d'adhérer au projet ! N'est-ce pas nous, au contraire, qui avons choisi d'accepter la Torah ?!

Le 'Hatam Sofer propose de répondre à cette question avec la parabole suivante.

*Un homme avait des pierres précieuses qu'il cherchait à faire hériter à l'un de ses fils. Mais, il ne voulait pas que son choix soit une source de discorde entre ses*

*enfants. Il décida alors de lui enseigner ce qu'était une pierre de valeur, comment la reconnaître, comment la travailler pour pouvoir en retirer tout le réel potentiel. Et seulement ensuite, il proposa à tous ses enfants s'ils étaient intéressés par ses pierres. Là où eux ne virent que de vulgaires cailloux, le fils, expert en la matière, sut reconnaître qu'il s'agissait de véritables diamants.*

Ainsi, Hachem nous a bel et bien choisis en enseignant aux Avot le chemin auquel ils devaient s'attacher.

En nous offrant la possibilité de comprendre ce qu'était réellement la profondeur de la Torah, nous avons l'expertise nécessaire pour voir ce que la Torah renfermait. Les b'né Israël ont ainsi pu dire Naassé Vénichma. Les autres peuples par contre n'ayant pas reçu la finesse pour comprendre l'importance de la proposition, n'ont vu dans la Torah qu'un ensemble

de contraintes les privant des plaisirs auxquels ils étaient habitués.

Dans les parachiot que nous traversons concernant le Michkan, nous retrouvons l'expression de Hakham lev, Sage du cœur. Celui qui cherchait à participer à la confection du michkan, recevait la sagesse nécessaire à sa participation. Connaître la richesse de notre héritage est la clef pour y avoir accès.

Tout l'avantage du peuple d'Israël est donc d'être sensible à cette incroyable douceur que renferme la Torah. Bien sûr, cette douceur ne s'obtient qu'au prix de nombreux efforts pour l'étudier, l'approfondir et vouloir l'intégrer. Mais la motivation de vouloir se rapprocher d'Hachem à travers la Torah qu'Il nous a transmise, est également nécessaire pour accéder à cette richesse que contient la Torah.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven est un juif qui passe chaque jour, la plus grande partie de sa soirée au Beth Hamidrach. Malheureusement, un jour, pour son métier, il doit acheter un smartphone. Mais, par fainéantise, il ne prend pas la peine d'y installer un filtre comme le demandent les Rabanim. Et c'est pour cela qu'un jour, il tombe sur des sites de jeux en ligne et d'autres mauvaises choses et en devient accro. Évidemment, son comportement change et il passe de plus en plus de temps sur son portable et de moins en moins de temps au Beth Hamidrach. Sa femme qui le connaît bien ne tarde pas à le découvrir et comme femme intelligente, elle décide de l'aider à s'en sortir. Mais malheureusement, le Yester Ara est très fort et Réouven baisse très vite les bras et déclare à sa femme qu'elle devra s'y faire. Mais bien évidemment, elle ne s'y fait pas et les disputes à la maison sont monnaie courante si bien qu'un jour Réouven décide de s'en aller. Il part en Amérique recommencer sa vie et abandonne sa femme et ses six enfants sans la divorcer et lui laisser de quoi vivre. Il arrive en Amérique et comme il ne connaît personne, il va dans la première synagogue qu'il trouve et explique aux fidèles qu'il recherche un travail. Cela tombe bien puisque la communauté cherche depuis quelque temps quelqu'un qui parle hébreu et anglais afin de conduire et d'introduire les Rabanim qui sont de passage pour ramasser de l'argent pour de nobles causes. Réouven accepte et se retrouve donc à conduire de grands Rabanim à travers la région et à les introduire auprès de riches bienfaiteurs. Chaque fois qu'il doit traduire un Rav, il prend à cœur la cause et fait le maximum pour que le philanthrope donne beaucoup d'argent. Mais malheureusement, il n'a pas arrêté sa mauvaise habitude et dès qu'il a du temps de libre il le perd dans ses jeux et autres Avérot sur son smartphone. Jusqu'au jour où il accompagne un Rav qui ramasse de l'argent pour de nobles causes. Dès leur première sortie, il se met au travail, s'assoit à la table du bienfaiteur et traduit le Rav. Le Rav commence en disant qu'il ramasse pour une femme qui n'est pas veuve mais qui est tout comme puisque son mari l'a abandonnée, la laissant toute seule. En traduisant cela, Réouven est un peu mal à l'aise puisqu'il se sent un peu concerné par cette histoire. Mais lorsque le Rav continue en disant qu'elle a six enfants, Réouven manque de s'étouffer mais continue tout de même son travail. Le Rav a remarqué l'état de Réouven mais imagine que celui-ci joue la comédie, afin que le bienfaiteur soit sensibilisé. D'ailleurs, le riche homme demande au Rav comment est-il possible qu'un homme abandonne femme et enfants subitement, ce à quoi le Rav répond qu'il s'agit d'un cas un peu spécial. Le papa qui jusqu'alors menait une vie tranquille, acheta un jour un téléphone ouvert à toutes les pires horreurs et malheureusement se laissa happer par son Yetser Ara, si bien que n'y voyant plus d'autres portes de sortie, il décida de partir sans laisser de traces. Réouven continue à traduire avec de grands efforts car il ne sait plus où se mettre. Mais lorsque le Rav déclare que le seul souhait de cette femme est de pouvoir tenir en priant nuit et jour qu'Hachem aide son mari et lui donne un vent de pureté qui l'aide à jeter son portable. Réouven éclate alors en sanglots. Il déclare au Rav qu'il est inutile de continuer à ramasser de l'argent pour cette femme puisque Hachem a écouté la prière de cette dernière et que son mari va jeter ce téléphone et revenir à sa vie d'avant. Le Rav ainsi que le philanthrope n'en reviennent pas, ils ont même du mal à croire au démêlé de cette histoire. Mais effectivement, Réouven prend son portable, le tend au Rav puis s'apprête à rentrer chez lui. La question qui se pose maintenant au Rav est qu'est-ce qu'il doit faire avec l'argent qu'il a ramassé pour cette cause ? Doit-il tout de même le donner à cette famille puisqu'il l'a ramassé pour eux alors que la Michna (fin Chkhalim) nous enseigne que le surplus ramassé pour un pauvre lui revient ?

Rav Zilberstein compare ce cas à une question qui fut posée au Rav Wozner concernant une jeune fille chez qui on a découvert une grave maladie. La caisse de Tzedaka de la ville se met donc en quête d'argent afin de lui payer les meilleurs médecins. Mais avant qu'ils n'arrivent à la somme escomptée, la jeune fille guérit miraculeusement. Le Rav Wozner trancha alors que l'argent devait être donné à d'autres personnes qui se trouvent dans un cas similaire puisque c'est pour cela que les donateurs ont donné. Et puisque ces cas sont malheureusement fréquents dans la communauté, il est plus intelligent de leur donner tout en sachant que les responsables ont le droit de changer de cause dans un cas où il leur semble plus judicieux et qu'il n'y a plus lieu de le donner à la jeune fille. Dans la même idée, Rav Zilberstein nous enseigne que l'argent ne revient donc pas à la famille de Réouven puisque les donateurs ne l'ont donné qu'à condition qu'elle soit véritablement dans le besoin.

En conclusion, nous prendrons comme grande leçon (en cette dernière semaine de Chovavim Tat) de s'éloigner au maximum des Avérot et de tout ce qui les amène. On évitera donc au maximum l'utilisation d'internet (surtout si c'est pour un but de divertissement) ou, du moins, on s'en protégera. Les Rabanim préconisent grandement d'installer un filtre, ce qui se fait facilement aujourd'hui et sur tous supports. Concernant notre cas, Réouven ou sa femme ne pourront garder l'argent et le Rav devra le réserver pour une autre famille qui est plus ou moins dans la même situation.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...pour faire monter le Ner tamid (tousjours) » (27,20)

Quel est le pchat de "Ner tamid" ?

**Selon Rachi** : Il s'agit des Nérot de la Menora qui ne devaient être allumées que la nuit.

**Selon le Ramban** : Il s'agit du Ner Maaravi qui devait toujours être allumé, jour et nuit.

À première vue, du fait qu'il soit écrit "Ner" au singulier et que "tamid" signifie "tousjours", le pchat semblerait plus proche du Ramban. Pourquoi Rachi s'est-il apparemment éloigné du pchat ?

**Rachi avait une question** : le verset suivant écrit "...du soir au matin..." qui nous apprend qu'il fallait mettre une quantité d'huile suffisante pour que ce soit allumé uniquement du soir au matin. Les 'Hakhamim ont pris les nuits du mois de Tevet qui sont les plus longues comme référence. Ils ont évalué cette référence à un demi-log et ont fixé cette mesure pour toutes les nuits.

Donc Rachi est forcé d'expliquer qu'ici le mot "tamid" ne signifie pas "tousjours" dans le sens de "jour et nuit" mais signifie "tousjours" dans le sens de "toutes les nuits" car le fait qu'une même action se répète peut s'appeler "tamid". Rachi nous le prouve du "Ola tamid" : bien qu'il n'y ait seulement un le matin et un l'après-midi, il est appelé "tamid". Également au sujet du Min'ha havitin, le Cohen Gadol approche chaque jour la moitié le matin et l'autre moitié l'après-midi et il est appelé "tamid". On voit donc bien qu'une même action répétée chaque jour est aussi appelée "tamid".

**Mais le Ramban s'oppose au pchat de Rachi** : En argumentant sur le mot "tamid" écrit au sujet de la Ménora, nos 'Hakhamim apprennent que le Ner Maaravi devait être allumé jour et nuit:

**1. Sifri** : "Devant Hachem tamid" : que le Ner Maaravi soit toujours allumé.  
**2. Torat Cohanim** : "...pour faire monter le Ner tamid" : que le Ner Maaravi soit toujours allumé.

**3. Massekhet tamid** : Selon l'avis qui soutient que la Menora était disposée Est-Ouest, les deux Nérot côté Est devaient être allumés jour et nuit car le deuxième Ner ne pouvait s'appeler Maaravi que s'il y avait un Ner Mizra'hi. Mais d'après l'avis qui soutient que les Nérot étaient disposées Nord-Sud, le Ner Maaravi est uniquement celui du milieu et c'est celui-ci qui devait être allumé jour et nuit.

**On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi** : Commençons par poser les questions suivantes :

**1.** Rachi (24,3) écrit que le mot "Edout (témoignage)" représente le Ner Maaravi. Comment Rachi peut-il dire à la fois qu'il s'agit des Nérot et du Ner Maaravi ?  
**2.** Dans la Guémara (Chabbat 22), Rachi

lui-même écrit que du fait qu'il soit écrit "...pour faire monter le Ner..." au singulier et non "...les Nérot", on en déduit qu'il s'agit du Ner Maaravi !?

**3.** Notre Rachi conclut qu'en revanche le mot "tamid" écrit au sujet du lé'hem hapanim veut dire toujours "jour et nuit" ? Quelle est l'utilité pour Rachi de dire cela ? Rachi voulait nous prouver que parfois "tamid" ne veut pas dire "jour et nuit" et il le prouve du "Ola tamid" et du "Min'ha havitin". Maintenant, de nous dire que "tamid" veut dire "jour et nuit" pour le lé'hem hapanim, à première vue, n'apporte rien au raisonnement de Rachi !? Quel est l'intérêt de Rachi de ramener le mot "tamid" du lé'hem hapanim qui veut dire "jour et nuit" alors que Rachi est en train de nous démontrer que parfois le mot "tamid" ne veut pas dire "jour et nuit" ?

On peut à présent dire que Rachi est d'accord que "Ner tamid" peut être expliqué par "Ner Maaravi" comme il le dit lui-même dans paracha Emor et la Guémara Chabbat, mais uniquement au niveau du drach et pas au niveau du pchat car du fait que dans le verset suivant il soit écrit "du soir au matin", cela prouve bien qu'on ne parle pas du Ner Maaravi mais des Nérot. Et cela dévoile que dans le verset précédent, on parle également au niveau du pchat des Nérot car il est inconcevable au niveau du pchat de dire que le premier verset parle du Ner Maaravi et dans le verset juste après, sans prévenir, on change et on parle des Nérot. Donc Rachi est d'accord avec le Ramban et toutes ces preuves mais Rachi met cela au niveau du drach. Ainsi, dans notre verset, ce qui est le pchat pour le Ramban est considéré comme le drach pour Rachi. C'est pour cela que dans la paracha Emor, Rachi parle à la fois des Nérot au niveau du pchat et du Ner hamaaravi au niveau du drach, et c'est pour cela qu'avant de dire qu'il s'agit du Ner Maaravi, Rachi écrit "Rabotenu Darchou (Nos maîtres ont fait le drach)...". Ensuite, Rachi va prouver qu'au sujet de la Ménora, il faut expliquer que "tamid" n'est que la nuit, en ramenant le tamid du lé'hem hapanim pour certainement faire référence à ce qui est écrit dans la Guémara ('Haguiga 26) : « Au sujet du Choul'han (lé'hem hapanim), il est écrit "tamid" alors que pour la Menora il n'est pas écrit "tamid" » Mais voilà que dans notre verset, au sujet de la Ménora, il est écrit "tamid" ? Cela nous force à dire que la Guémara veut dire, comme l'explique Rachi dans la Guémara, que le tamid du lé'hem hapanim n'est pas le même que celui de la Menora : le tamid du lé'hem hapanim est jour et nuit alors que celui de la Menora n'est que la nuit.

**Le Ner Maaravi est un témoignage à l'humanité que la Ché'hina réside au sein des bnei Israël (Chabbat 22).**

Mordekhai Zerbib